

La guerre au quotidien

Autor(en): **Polonovski Vauclair, Brigitte / Roch, Dominique**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **79 (1991)**

Heft 6-7

PDF erstellt am: **14.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-279723>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La guerre au quotidien

Cette année, le Prix Jean Dumur a été attribué à Dominique Roch, qui commente depuis huit ans les convulsions du Moyen-Orient sur les ondes de la Radio romande.

Le Prix Jean Dumur, d'une valeur de 5000 francs, est attribué chaque année dans le cadre du Salon du livre à un-e journaliste qui s'est distingué-e par son talent, son indépendance et son courage. Il a couronné cette année une excellente professionnelle, une jeune femme de 37 ans souriante et disponible, à qui j'ai demandé en premier lieu comment elle était devenue correspondante de guerre:

« Tout naturellement. Je suis née et j'ai grandi à Beyrouth, et la guerre fait partie du Moyen-Orient. En 75, j'étais étudiante en sciences politiques quand la guerre a éclaté. Une horde de journalistes – j'en ai d'ailleurs épousé un – a envahi le Liban et Beyrouth, c'était en quelque sorte le Vietnam de cette génération. J'étais sur place – palestinienne, chrétienne, libanaise, méditerranéenne, ayant des racines en Orient et en Occident, cela allait de soi.

« En 82, ce fut l'invasion israélienne du Liban, et je l'ai vécue en me sentant comme dédoublée: avec les yeux des journalistes qui m'entouraient et comme une jeune femme envahie dans son pays, sa ville, son quartier. C'est alors qu'on m'a proposé de travailler pour un quotidien français, le *Nouveau Journal*, qui n'existe plus. J'ai accepté en pensant que témoigner de l'insupportable de la guerre me permettrait de supporter la guerre. En 83 je suis entrée comme correspondante à Beyrouth pour Radio France Beyrouth pour Radio France Internationale et pour la Radio suisse romande, et le rythme d'enfer du travail ne s'est plus jamais arrêté. » Et puis, quand on a des horaires impossibles, quand on ne passe pas une nuit, entre 83 et 87, sans être dérangée par le téléphone à 3 heures du matin pour des événements importants, ou des radios qui vous demandent de refaire votre papier devenu caduc, on est totalement absorbée par l'événement.

« Peu d'hommes supporteraient cela d'une femme. Mon mari avait rejoint une organisation internationale en Extrême-Orient, et je n'avais pas voulu le suivre. Mes racines étaient au Liban. Mon mariage a été victime de mes racines plus que de ma profession. »



Dominique Roch avec le chef de l'OLP, Yasser Arafat, à Tripoli (Liban du Nord) en novembre 1983. (Photo RSR)

Dominique Roch raconte ensuite sa lassitude de vivre dans une Beyrouth moribonde. « Vivre pour trouver une ligne téléphonique ou un peu d'essence provoque une érosion mentale. » L'été 89, elle s'installe à Paris, sans cesser toutefois de voyager intensément dans tous les pays du Moyen-Orient, restant dernièrement depuis neuf mois entre Bagdad et Amman pour le conflit du Golfe.

« Pendant la guerre du Liban, à Beyrouth, il y avait plus de journalistes hommes que femmes. Les hommes doivent toujours se prouver qu'ils sont courageux, ils prennent des risques insensés, ils veulent montrer leur bravoure. La manière d'exercer ce métier était donc une manière de « mec », comme femme on prenait les mêmes risques, on ne voulait pas être en reste.

« Pendant la guerre du Golfe, il y avait beaucoup plus de femmes. C'est une bonne chose, car elles ont sans doute un regard différent et plus de sensibilité, mais n'est ce pas aussi un reflet de la paupérisation du

métier? Les hommes restent majoritaires aux directions des rédactions et on est moins bien payé sur le terrain. Cela dit, sur le terrain il y a une plus grande solidarité, surtout dans les guerres. Le fait de parler arabe abat les barrières et comme femme au Moyen-Orient je n'ai jamais eu de difficultés, sauf peut-être en Arabie séoudite.

C'est aussi vrai que dans la compétition, les hommes ont tendance à regarder les femmes de haut comme des mauviettes, et à dire que si une femme réussit « un coup », elle l'a eu au charme ou grâce à sa féminité. Quelquefois aussi, l'information qu'on peut obtenir est conditionnée au verre ou au dîner qu'on accepte ou pas, et les hommes n'ont pas ce genre d'obstacles. »

Si elle continue à aimer la radio, Dominique Roch avoue se sentir maintenant de plus en plus tentée par l'écriture, une forme d'expression plus subtile, plus poussée dans l'analyse et dans la description, moins frustrante en quelque sorte...

**Propos recueillis par
Brigitte Polonovski Vauclair**